© EDITIONS DES MUSEES NATIONAUX 1950
PARIS – FRANCE

Art exhibition catalogues re-published on microfiche by:

Chadwyck-Healey Ltd
21 Bateman Street
Cambridge CB2 1NB
England

Somerset House
417 Maitland Avenue
Teaneck, NJ 07666
USA

Date of publication and production of master: 1977

Z5068 O

ORANGERIE DES TUILERIES

COURTAULD

# LOUIS XV & ROCAILLE

JUILLET - SEPTEMBRE

1950

ORANGERIE DES TUILERIES

# LOUIS XV & ROCAILLE

PRÉFACE

de Marcel AUBERT

Conservateur en Chef du Département des Sculptures

## CATALOGUE

par Marguerite CHARAGEAT et Michèle BEAULIEU

Assistantes au Département des Sculptures

ÉDITIONS DES MUSÉES NATIONAUX

1950

Z5068 O.

51.P.49

*Palais du Louvre, le 30 juin 1950.*

*Monsieur le Directeur,*

*Vous avez souhaité que le public put revoir, au moins pendant quelques mois, nos chefs d'œuvres de la sculpture du* XVIII^e *siècle, enfermés depuis plus de dix ans dans nos magasins, en attendant que nous soit rendu le Pavillon de Flore où seront exposées les sculptures du* XVIII^e *et du* XIX^e *siècle, de Coustou, Lemoyne, Caffiéri, Falconet, Pigalle et Houdon, à Rude, Carpeaux, Dalou et Barye.*

*Vous avez bien voulu approuver le thème de cette exposition « Louis XV et Rocaille » qui permettra de mettre en valeur à côté des plus beaux morceaux de la sculpture du* XVIII^e *siècle, des tableaux, dessins, gravures, tapisseries, des pièces d'orfèvrerie et de céramique, des meubles aussi et quelques ensembles décoratifs formant comme un fond et un accompagnement à ces sculptures.*

*Cette exposition a été préparée et réalisée par M. Pierre Pradel, conservateur au Département des sculptures, avec un goût très sûr et une parfaite connaissance de l'Art du* XVIII^e *siècle. Il a été secondé par Mlles Marguerite Charageat et Michèle Beaulieu, assistantes au Département, qui ont en outre rédigé les notices du Catalogue, et par M. Gérard Hubert, chargé de mission à notre Département.*

*Nous avons trouvé le meilleur accueil auprès des quelques collectionneurs que nous avons sollicités de nous prêter des pièces importantes qui nous manquaient : M. le Président David-Weill, la famille de M. Veil-Picard, et aussi auprès de nos*

*Collègues du Louvre, de Versailles, du Cabinet des Estampes et du Cabinet des Médailles de la Bibliothèque Nationale, de la Faculté de Médecine, du Musée de l'Opéra, de la Bibliothèque et du Musée des Arts Décoratifs, du Mobilier National, du Musée Carnavalet, de la Bibliothèque Sainte-Geneviève, de la Bibliothèque centrale du Muséum, du Musée de Sèvres, du Musée de Compiègne, des Musées de Tours, Dijon, Nancy, Rennes, Pontoise et Saint-Germain-en-Laye, de la Bibliothèque de Rouen. Le Service des Monuments Historiques que dirige M. l'Inspecteur général Jean Verrier, a répondu avec la plus grande bienveillance à nos demandes.*

*Je souhaite que cette exposition connaisse le succès que méritent de tels chefs d'œuvre. Le goût qu'y prendra le public sera la preuve éclatante de la nécessité de mettre à notre disposition les salles et les galeries du Pavillon de Flore, où nous pourrons montrer à nouveau nos sculptures dans leur cadre définitif.*

*Je vous prie, Monsieur le Directeur, d'agréer l'expression de mon respectueux dévouement.*

Marcel AUBERT,
*Conservateur en chef*
*du Département des Sculptures.*

*Approuvé*
*Le Directeur des Musées de France,*
Georges SALLES.

# PRÉFACE

Louis XV et Rocaille : programme magnifique encore que peu défini. Et d'abord le mot : nous disons " rocaille " et non " rococo ", terme qu'employaient volontiers les gens de la fin du XVIII^e siècle et du début du XIX^e pour désigner le style de la première partie du règne de Louis XV, mais auquel on attribue généralement, aujourd'hui, un sens tout autre.

Le terme " rocaille ", dans notre pensée ne détermine pas tant un style qu'il représente un mouvement d'idées, une manifestation de l'esprit qui apparaît par certaines tendances dès avant la mort du grand roi, voire avant la fin du XVII^e siècle pour s'épanouir en une magnifique atmosphère de charme et de grâce dans la première moitié du XVIII^e.

Dans un livre récent, plein d'aperçus nouveaux, M. Fiske Kimball, directeur du Musée d'art de Philadelphie, a recherché les origines de ce mouvement dans les arabesques de Bérain, réalisées par Pierre Lepautre dans le décor architectural sculpté et peint, décor des hôtels et des maisons comme aussi des cathédrales et singulièrement de Notre-Dame-de-Paris sous la direction de Robert de Cotte — il avait été nommé en 1699 au poste de dessinateur des bâtiments — puis par Vassé à partir de 1712 et Audran, et c'est ainsi que se crée cet art si éminemment français par sa grâce, sa gaieté, son élégance, une des floraisons les plus délicieuses du génie artistique créateur. Partant de ces décors de coquilles et d'arabesques, de grottes, de stalactites et de congélations, Oppenord, architecte du Régent, puis Meissonier et Nicolas Pineau accentuèrent le caractère aimable, contourné, pittoresque de cet art, où la fantaisie et l'imagination se donnent libre cours, où les lignes éclatent comme le bouquet d'un feu d'artifice, et dont le " Livre d'ornements inventés et dessinés par J.-A. Meissonier, en 1734 ", donne les plus amusants exemples. Ce serait donc là, essentiellement, un art de dessinateur et de décorateurs. Certes, la thèse est intéressante, mais cet art correspond à un mouvement des idées, à une transformation des mœurs et du goût, plus profonds encore.

Le baroque italien et sa magnificence plastique avaient connu la plus grande faveur dans le deuxième tiers du XVII^e siècle et, jusqu'à la fin, le roi élevé par une mère espagnole et un cardinal romain, comme le rappelle si justement M. Louis Hautecœur, ne pourra oublier ce décor somptueux et solennel qui correspond à son désir de faste, à sa gloire, à la noblesse de son règne. L'apogée s'en voit en 1665 lors de la visite de Bernin, mais la chute est rapide. Après 1660, Colbert, Le Brun s'efforcent d'arracher l'art français à l'emprise italienne : la fondation de l'Académie de France à Rome, en 1666, celle de l'Académie d'Architecture en 1670, tendent à ramener les artistes vers l'Académie antique, Raphaël, les Carrache, vers les règles de la beauté classique fondée sur la régularité, les proportions empruntées aux monuments anciens.

Dès 1693, à Marly, J.-H. Mansart créera une architecture plus simple que celle de Le Vau, moins doctrinale que celle de l'Académie, plus adaptée au désir d'intimité de la Cour, lasse de la rigidité solennelle de Versailles, aux besoins nouveaux de la bourgeoisie qui voudra la gaieté et le confort dans ses demeures.

De même pour les autres arts. Dans les dernières années du XVII^e siècle, les partisans de la couleur prennent peu à peu le dessus, les décorateurs rompent délibérément avec les lignes droites et les combinaisons géométriques, pour adopter les lignes sinueuses, les courbes, les contrecourbes en S venues dans toute la liberté de l'inspiration " du bout du crayon ", La mort du roi ne fera que marquer officiellement la transformation des mœurs et du goût, mais, au vrai, celle-ci se fait bien avant et plus profondément.

C'est un caractère éternel de l'âme humaine que ce besoin d'échapper à la contrainte imposée, ordonnée, réglementée, à la solennité, à la discipline et à l'étiquette — celle qu'imposait Louis XIV à Versailles — malgré tout ce que cette discipline peut engendrer de noblesse et de gloire, pour répondre à l'appel de l'imagination, pour s'épanouir dans toutes ses aspirations vers la joie, le bonheur, la fantaisie et le rêve. Ce besoin, qui se manifeste de siècle en siècle à travers l'histoire, se traduit à la fin du XVII^e siècle et au début du XVIII^e, par cette libération de l'art des canons académique et monarchique, comme de l'emprise du baroque.

Je n'ai pas besoin de rappeler ici que ce goût de l'évasion, cette recherche de l'au-delà dans le temps et dans l'espace se retrouvent partout dans l'art comme au théâtre, dans les romans, les mémoires, les récits de voyages, le goût pour la couleur, pour les étoffes précieuses, pour les plantes exotiques, pour les arbres

de l'Italie, les verdures des Indes, les turqueries, les chinoiseries, comme aussi pour ces figurations mythologiques qui représentent en dieux et en déesses parfois dans des poses fort galantes, les plus hauts personnages de la cour et de la ville.

Ces sentiments nouveaux ont pu se traduire dans certains pays par des jeux de lignes tourmentées, des attitudes gesticulantes, des formes exaspérées. En France, on conservera ce charme, cette douceur, cette fraîcheur, cette mesure, qui caractérisent notre art à travers les siècles. C'est précisément ce que veut prouver cette exposition.

Certes, la peinture se prêtait mieux que les autres arts à la représentation de cet état d'esprit : derrière les premiers plans lumineux, colorés, enveloppés, s'enfuient les lointains, les fonds fluides et vaporeux, où le soleil attire et promet, où triomphe la fantaisie dans un décor de poésie que Watteau a si heureusement exprimé, et que reprendra, après Boucher, Fragonard. L'œuvre de Watteau qui marquera si profondément cette première moitié du XVIII^e siècle et traduira si heureusement ce nouvel état d'esprit, n'est qu'une évasion de la réalité vers le rêve ; tout y est joie, charme, beauté, esprit, dans un paysage tout baigné de brume et de soleil doré. La figure humaine se prête au jeu : dans le visage ovale, les yeux, les lèvres traduisent ce besoin de joie, de bonheur, tandis que le corps s'allonge, s'effile, s'affine en une silhouette de rêve. Ajoutez-y l'éblouissement de la couleur, celle de Véronèse, de Corrège, des chairs laiteuses de Rubens, la couleur chaude et lumineuse qui caresse les yeux et l'âme, couleur sensuelle peut-être, mais d'une sensualité délicate, distinguée, spirituelle, qui provoque le rêve plus que le désir, couleur qui enveloppe la forme et prolonge l'action. Le décor de théâtre avec ses perspectives, ses accessoires, remplace le cadre réel de la vie, et la nature pittoresque, les grandes lignes solennelles des parcs. Même dans la peinture religieuse les lignes se brisent, les corps se ploient ; le souvenir des pamoisons berninesques n'est pas prêt de s'effacer. Le portrait perdra lui aussi de sa solennité dans la transposition mythologique ou allégorique, décorative ou galante, dans l'enveloppement des couleurs, l'effacement de la ligne qui fixe, arrête, découpe.

L'architecture s'assouplit, mais conserve ses lignes calmes presque classiques encore, qu'animent les grilles des balcons et des escaliers, les clefs des baies et les groupes des frontons, et, à l'intérieur, les stucs et les peintures des trumeaux, des dessus de porte, des murs. A la mort de Mansart en 1708, ses élèves De Cotte, Boffrand, Lassurance, Jacques Gabriel sont les maîtres

du nouvel art qui s'efforce de satisfaire le goût de la vie, de la joie, le besoin de confort, d'air, de mouvement, et, dans le décor intérieur, l'amour des lignes courbes, sinueuses, capricieuses. Le " grand style " cède la place à l'agréable, au familier, au confortable. Menuisiers, ébénistes, tapissiers suivent les architectes : les meubles seront plus petits, mieux adaptés à leur rôle, plus commodes, plus légers, faciles à déplacer. Les bois utilisés seront plus gais, les placages et les marqueteries plus clairs, les laques et vernis plus brillants ; la ligne courbe remplacera la ligne droite, la surface gondolée, rebondie, ventrue, la surface plane. Le décor s'inspire plus de la nature que de la géométrie et s'enrichit de têtes, de masques, de bustes mutins, parfois d'animaux, de singes. Les cuivres de Charles Crescent d'un goût impeccable conservent, même dans la fantaisie, un sens exquis de mesure et d'équilibre. Ceux que dessinent les Slodtz et qu'exécutent Gaudreau et Jouber sont plus découpés, plus mouvementés. Pierre Migeon est un des ébénistes les plus prisés du roi et de Mme de Pompadour. Le mobilier Louis XV avec ses belles lignes, ses couleurs, ses bois de rose, ses laques, ses vernis, ses bronzes, ses tapisseries de Beauvais, des Gobelins, d'Aubusson, restera un des plus charmants, un des plus riants et un des plus confortables que l'on ait jamais imaginé.

Bien que, comme les architectes, ils soient retenus par la matière, les sculpteurs évitent le solennel et s'efforcent de surprendre l'instant qui passe, le fugitif. Ils abandonneront d'ailleurs peu à peu la pierre et le marbre pour le bronze qui reproduit les moindres détails du moulage ; pour le plâtre et le biscuit de Sèvres, mieux encore, pour la terre cuite qui en conserve toute la saveur, les coups de pouce et d'ébauchoir, les boulettes, les reprises, les repentirs, les hésitations.

Quant à la composition, elle subit l'influence de la peinture ; ce sont sujets de peintre que traite le sculpteur, et souvent il s'efforce de lutter avec celui-ci dans l'expression des visages, le frisson des chairs, le brillant des soieries, la palpitation des plis, les cassures des draperies, dans le traitement des figures féminines à la silhouette charmante, aux courbes gracieuses, à la grâce souple, où triomphent les *Vénus au bain* et les divinités de la mythologie païenne. Peu d'âme, pas de sentiment profond, mais une douceur enveloppante, des formes charmantes plus habilement rendues que senties.

Les morceaux de réception à l'Académie qui se succèdent pendant les quarante premières années du siècle, nous font suivre cette évolution vers le mouvement et la vie, vers les gestes violents et pathétiques, les attitudes contournées, les lignes zigzagantes,

même encore dans le *Milon de Crotone* de Falconet — le modèle en plâtre est de 1745, et le marbre présenté comme morceau de réception en 1754 fut exposé au Salon de 1755 — jusqu'au moment où les morceaux de Bouchardon, de Pigalle, de Houdon apporteront plus de calme, de détente, sans rien perdre d'une extraordinaire virtuosité.

A la fin de sa vie, Coysevox, chargé d'œuvres et de gloire, se transforme ; son ciseau se fait léger de silhouette et de modelé pour traduire la toute gracieuse, vive et spirituelle *Duchesse de Bourgogne* figurée en *Diane Chasseresse*,1710. C'est dans le même esprit que ses élèves et neveux Nicolas et Guillaume Coustou sculpteront le *Louis XV en Jupiter*, et, en pendant, l'aimable et touchante *Marie Leczinska en Junon*, 1731. Coysevox avait appelé de Lyon ses deux neveux qui allaient être ses plus brillants élèves, Nicolas et Guillaume Coustou, dont l'habileté à tailler le marbre, à rendre la souplesse, le velouté et la fermeté de la chair, ou le brillant des étoffes comme l'expression des sentiments et l'intensité de la vie restent inégalables. Guillaume Coustou occupe parmi tous les élèves de Coysevox et de Girardon qui s'efforcent d'échapper aux règles trop rigoureuses de l'Académisme, à la solennité monarchique, une place prépondérante depuis son morceau de réception en 1704, *Hercule sur le bûcher*, jusqu'à sa dernière œuvre, ses *Chevaux de Marly*, 1740 à 45, où l'artiste s'est laissé aller à toute sa fougue et à l'épanouissement d'un élan lyrique éclatant. Sa statue agenouillée du Cardinal Dubois à Saint-Roch, est étonnante de souplesse et de vie.

Robert le Lorrain, élève de Girardon, d'une habileté technique qui lui permettra toutes les audaces, dans ses nombreuses œuvres, de Paris et de Strasbourg, sculptera des statues pleines d'éclat et de fougue. Son œuvre la plus éblouissante est son groupe des *Chevaux du Soleil*, au Palais de Rohan, où le quadrige jaillit d'une mer de nuages.

La *Mort d'Hippolyte* de Jean-Baptiste Lemoyne, morceau de réception de 1715 est déjà pleine de promesses, mais c'est son neveu, le fils de son frère Jean-Louis qui avait exécuté en 1703 comme morceau de réception le beau buste de Mansart — on était encore dans la formule du Grand Siècle — celui que l'on appelle Jean-Baptiste II, qui répondra le mieux au nouvel esprit dans sa décoration de l'Hôtel de Soubise, aux lignes souples aux figures animées dans des cadres chantournés. Il sera le sculpteur préféré de Louis XV et de la Cour, plus apte peut-être aux petits sujets qu'aux " grandes machines ", fortement touché par la grâce de Watteau — sa statue de la Comtesse de Feuquières,

aujourd'hui à Saint-Roch. en est la preuve — sensible à ce que l'esprit d'alors avait de plus aimable, de plus spirituel, de plus galant aussi, comme dans le groupe dit la *Surprise* ou *Vertumne et Pomone* sous les traits de Mme de Pompadour et de Louis XV, qui semble plutôt fait pour un de ces petits groupes de Sèvres, auxquels excellaient les artistes d'alors, d'un modelé délicieux, enveloppé à la fois ferme et souple, qui accentue encore le caractère du modèle. Son *Baptême du Christ*, à Saint-Roch, est d'une grâce théâtrale et apprêtée, un peu mièvre. Ses bustes, très nombreux, sont remarquables. Ceux de son élève Caffiéri, pleins de vie et d'esprit, d'une touche directe, familière, expressive — celui du chanoine Pingré, ceux de Favart, du sculpteur Van Clève, et tant d'autres, comme plus tard certains bustes de Houdon — celui de Sabine, de Mme Houdon — continuent la magnifique série de ces portraits " instantanés ".

Les sculpteurs les plus représentatifs de cette nouvelle forme d'art de la " rocaille ", qui domine dans la première moitié du xv^e^ siècle, sans cependant étouffer complètement les autres, sont les Slodtz et les Adam, contre lesquels s'élèveront, parfois avec raison, les défenseurs du " beau absolu ".

Les Slodtz, originaires d'Anvers, Sébastien, Antoine, Paul-Ambroise et le plus jeune Michel-Ange, décorateurs d'esprit théâtral, agité, tumultueux, soit qu'ils transforment le chœur gothique de nos cathédrales, soit qu'ils dessinent ces beaux meubles dont les bronzes lèchent comme des flammes les flancs rebondis ; soit qu'ils ornent l'intérieur des hôtels de trumeaux, de glaces, de dessus de portes, de cheminées, d'une main légère et sinueuse, soit qu'ils dessinent ces grands catafalques des cérémonies funèbres de Saint-Denis et de Notre-Dame montés en toile peinte et en carton-pâte ; soit qu'ils exécutent ces monuments funéraires plus proches peut-être des grandes compositions berninesques de Saint-Pierre-de-Rome et du baroque exaspéré, que de l'art léger de la rocaille et qui, comme le mausolée du curé Languet de Gergy, provoquèrent dès leur apparition de violentes critiques : " Allez à Saint-Sulpice, vous rirez bien ". Le mot serait de Bouchardon.

Les Adam, venus de Lorraine, Lambert-Sigisbert, Nicolas-Sébastien et François Gaspard qui devint premier sculpteur du roi de Prusse, produisirent énormément de 1735 à 1750, dans un style agité, mouvementé, brisé, souvent précieux et affecté. Leur chef d'œuvre est sans doute le fameux *Triomphe de Neptune et d'Amphithrite* du bassin de Versailles, tout bouillonnant de vie dans le fracas des grandes eaux. Les scènes mythologiques, volup-

tueuses et spirituelles dans des médaillons chantournés dont ils décorent les murs des châteaux, à la Mosson près de Montpellier, où Nicolas-Sébastien s'arrête en 1723-1725 avant de se rendre en Italie, comme au Palais Soubise et dans tant d'autres hôtels, sont bien typiques de cet art léger où le modelé s'assouplit, s'adoucit s'estompe, caresse les chairs, chiffonne les étoffes, fait saillir les premiers plans, enfonce les lointains, pour rivaliser avec le peintre.

Les champions de la réaction, les " classiques ", Bouchardon, Pigalle, Falconet, ne resteront pas insensibles, malgré le dédain qu'ils affectent, à certaines formes de cette " rocaille ". Le dragon chevauché par un charmant amour mutin et potelé du Bassin de Neptune est d'Edme Bouchardon ; sa Vierge de douleur de Saint-Sulpice dans une attitude berninesque sous son lourd manteau, est du goût baroque. Dans sa fontaine de la rue de Grenelle, où l'ancien " romain " s'essaie à la grâce dans les petits bas-reliefs des Saisons, les grandes statues restent souples et vivantes dans le décor classique du monument.

Les figures de femmes de Falconet, longues, minces et souples, relèvent plus de l'esprit de Watteau, de Boucher et de Fragonard, que de la formule académique du " Beau absolu ", ainsi qu'en témoignent ses Baigneuses et ses nombreuses petites pièces de Sèvres, d'une grâce anacréontique, souvent charmante, et qui faisaient la joie du roi, de la Cour, et des financiers de la ville. Sa petite *Galatée* qui s'éveille à la vie, s'anime, s'assouplit, penche sa tête charmante de reconnaissance émue vers *Pygmalion* plutôt étonné que passionné, n'a rien d'académique, pas plus que sa *Musique* (1752) qui est Mme de Pompadour.

Pigalle fera lui aussi de la Marquise une statue demi-allégorique l'*Amitié* (1753). Malgré sa volonté de classicisme il n'échappera pas au goût du décor théâtral dans son *Mausolée du Maréchal de Saxe* à Saint-Thomas de Strasbourg. Même le *Voltaire* de Houdon, tout frémissant de vie, de fougue, ne relève guère de l'Académisme : tout vieux et décharné qu'il est, le regard perçant, les mains accrochées aux bras du fauteuil dans lequel il est assis, il va bondir.

Cependant depuis le milieu du siècle, marqué par le voyage de Soufflot et Cochin en Italie, accompagnant le futur Marquis de Marigny, le classicisme s'impose peu à peu. Si Fragonard renouvelle le rêve de Watteau, si le goût " rocaille " transparaît encore dans les fantaisies des dessinateurs et des graveurs, comme dans certaines œuvres de Bouchardon, de Falconet, de Pigalle, de Houdon même, on revient à l'antique, celui du XVII^e^ siècle,

de Poussin, de Lebrun, de Mansart, puis à l'antique d'Herculanum et de Pompéi. L'architecture retrouve avec Soufflot, dès 1750, la simplicité des lignes, comme le mobilier quelques vingt ans plus tard, et la sculpture elle aussi, mais sans rien abandonner de cette passion pour la vie qui marque encore les portraits de Pigalle, de Pajou et de Houdon, et même les groupes hellénistiques de Clodion, neveu et élève des Adam.

Mais, bien qu'en aient dit Stendhal et les détracteurs de la " rocaille ", la France garda toujours une juste mesure et n'accepta pas ces architectures tourmentées, ondulées, défoncées, bousculées, cette débauche d'ornements inutiles, cette exubérance effrénée des formes, cette profusion de détails, ce naturalisme étroit, outrancier, qui se plait à l'illusion et aux " trompe l'œil ". C'est là le " rococo " qu'ignorera la France mais que l'on trouvera dans la deuxième moitié et surtout le dernier tiers du XVIII^e siècle, en Allemagne, en Pologne, en Bohême, en Autriche, en Bavière, au Tyrol, en Italie, un peu en Espagne, et qui me paraît plutôt une descendance exaspérée et un peu mièvre du baroque — enrichie de certains éléments décoratifs pris à la " rocaille " — qu'une dérivation de cet art charmant et spirituel, fantaisiste, mais toujours mesuré, qui enrichit la France de tant de chefs-d'œuvre pendant la première moitié du XVIII^e siècle.

Marcel AUBERT
Membre de l'Institut,
Conservateur en Chef du Département
des Sculptures au Musée du Louvre.

# SCULPTURES

## ÉCOLE FRANÇAISE

**(second quart du XVIII^e siècle)**

1 — *PŒTUS THRASEAS SE POIGNARDANT.*

Statuette. Terre cuite. - H. 0,34.

Condamné à mort pour avoir conspiré contre l'empereur Claude, Pœtus se poignarda après que sa femme Arria lui en eut donné l'exemple.

**Musée du Louvre.**

## ÉCOLE FRANÇAISE

**(milieu du XVIII^e siècle)**

2 — *PROJET DE TOMBEAU.*

Terre cuite. - H. 0,45. - L. 0,27.

Le blason de droite " d'azur au chevron d'or surmonté d'un croissant d'argent et accompagné de trois trèfles en second " est celui de la famille Le Prestre de Vauban, celui de gauche n'a pu être identifié. Mlle Jauneau dans une thèse récemment soutenue à l'Ecole du Louvre a rapproché la pleureuse appuyée sur le sarcophage de la *Douleur* de Vassé, et a attribué la maquette à l'un de ses disciples.

**Musée du Louvre.**

## ÉCOLE FRANÇAISE

**(seconde moitié du XVIII^e siècle)**

3 — *LA FOI ET L'ESPÉRANCE ASSISES DE CHAQUE COTE D'UN ÉCUSSON ROYAL.*

Esquisse pour un tympan. Terre cuite. - H. 0,33. - L. 0,49.

Dans sa thèse récemment soutenue à l'Ecole du Louvre, Mlle Madeleine Jauneau a attribué ce morceau dont l'origine est inconnue à Berruer.

**Musée du Louvre.**

## ADAM Lambert-Sigisbert, dit l'aîné

**(Nancy 1700-Paris 1759)**

4 — *NEPTUNE CALMANT LES FLOTS.*

Marbre - H. 0.86.

Morceau de réception à l'Académie 1737.

Bibl. - Thirion, *Les Adam et les Clodion*, 1885. p. 72, 73. — Fontaine (André), *Les collections de l'Académia Royale de peinture et de sculpture* (Inv. de l'An II) p. 159, nº 173.

**Musée du Louvre.**

5 — *LA POÉSIE.*

Marbre. - H. 2,14. - Signé et daté : Lambert-Sigisbert Adam, l'aîné de Nancy, in. et fe. 1752.

Commandé par Mme de Pompadour pour le château de Bellevue, le plâtre fut exposé au salon de 1750 et le marbre achevé en 1752. Placé dans le vestibule du château de Bellevue, il faisait pendant à la Musique de Falconet.

Bibl. - Thirion, *Les Adam et les Clodion*, 1885, p. 105, 140. —Furcy-Raynaud (Marc), *Inv. des sculptures exécutées au XVIII*e *s.* dans *Arch. art français*, 1927. p. 22, 23, 24, 25, 440.

**Musée du Louvre.**

## ADAM Nicolas-Sébastien, dit le cadet

**(Saint-Epvre, près de Nancy 1705 - Paris 1778)**

6 — *PROMÉTHÉE ENCHAINÉ ET DONT UN VAUTOUR DÉVORE LE FOIE.*

Marbre - H. 1.15.

Morceau de réception à l'Académie, 1762.

Cette œuvre dont le modèle fut exposé au Salon de 1738, n'entra à l'Académie que le 26 Juin 1762, et parut ensuite au Salon de 1763.

Bibl. - Thirion, *Les Adam et les Clodion*, 1885, p. 80 et 81 — Fontaine (André), *Les coll. de l'Acad. Royale de peinture et de sculpture* (Inv. de l'An II) p. 159, nº 173.

## ADAM (attribué à)

7 — *JUPITER.*

Terre cuite. - H. 0,37.

**Musée de Nancy.**

**7 bis** — *BACCHUS.*

Terre cuite. - H. 0,38.

**Musée de Nancy.**

## BOUCHARDON Edme

**(Chaumont-en-Bassigny, 1698-Paris, 1762)**

**8** — *PREMIERE MAQUETTE POUR LE TOMBEAU DU CARDINAL FLEURY*, 1743.

Cire et bois. - Hauteur du groupe 0,49.

**9** — *DEUXIEME MAQUETTE POUR LE TOMBEAU DU CARDINAL FLEURY*, 1745.

Cire. - H. 0,165.

A la mort du Cardinal, en 1743, un concours fut ouvert auquel prirent part Lemoyne, Vinache, Ladatte, Adam et Bouchardon. Ce dernier présenta successivement deux projets : le premier, d'une composition ample et mouvementée dérive du monument de Mazarin ; le second se souvient du tombeau de Richelieu. L'exécution définitive du mausolée fut confiée à J.-B. Lemoyne.

Bibl. - A. Roserot, *Edme Bouchardon*, Paris 1910, in-4° p. 72, pl. XV. — Ingersoll Smouse, *La sculpture funéraire en France au XVIII^e siècle*, Paris 1913, in-8°, p. 144-149. — P. Vitry, *Les maquettes de Bouchardon pour le tombeau du cardinal Fleury* dans *Beaux-Arts*, 1923, p. 53-54 fig.

**Musée du Louvre.**

## BOUSSEAU Jacques

**(Chavagnes-en-Paillers, 1681-Balzaïm, 1740)**

**10** — *SOLDAT BANDANT UN ARC.*

Statuette. - Marbre. - H. 0,88.

Morceau de réception à l'Académie, 1715.

Bibl. - R. Crozet, *Le sculpteur Jacques Bousseau*, 1681-1740 dans la *Revue du Bas-Poitou*, janvier 1944, fig.

**Musée du Louvre.**

## CAFFIERI Jean-Jacques

**(Paris 1725-1792)**

**11** — *UN FLEUVE.*

Terre cuite. - H. 0.18. - L. 0,17.

Etude en vue du morceau de réception à l'Académie. L'artiste s'est inspiré d'une des figures de la fontaine de l'Isoletto (Jardins Boboli à Florence) œuvre de Jean de Boulogne. Cette terre cuite provient de l'ancienne collection Lefuel.

12 — *UN FLEUVE.*

Marbre. - H. 0,62. - Signé et daté sur la plinthe : " Par Mr Caffieri, 1759 ".

Morceau de réception à l'Académie, qu'il exposa au Salon de 1759. Le modèle en plâtre avait figuré au salon de 1757.

Bibl. Guiffrey (Jules), *Les Caffieri*, Paris, 1877. p. 188, 189, 190, 499. — Charageat (Marg.), *Un fleuve et le Sommeil, études de Caffieri et de Houdon en vue de leurs morceaux de réception à l'Académie*, dans *Musées de France*, Juillet 1950.

**Musée du Louvre.**

13 — *L'ABBÉ LANGUET DE GERGY*, né à Dijon en 1675, curé de Saint-Sulpice de 1715 à 1750.

Buste. - Plâtre. - H. 0,75.

Ce portrait, la première œuvre de Caffieri, fut exécuté d'après nature en 1748. Il parut au Salon de 1759, en même temps que le Fleuve, et fut gravé par Saint Aubin en 1767. Il a sans doute servi de modèle à Michel-Ange Slodtz pour la statue du tombeau érigé à Saint-Sulpice.

Bibl. - J. Guiffrey, *Les Caffieri*, Paris, 1877, p. 169, 171, 189. — M. Metman dans *Mém. acad. de Dijon*, 4e série, t. VIII (1901-1902), p. LXIV-LXVI. — A. Cornereau, *Les œuvres d'art appartenant à l'Académie de Dijon* (*Ibid.*), 4e série, t. XI (1907-1910), p. 221. — P. Quarré *Les bustes de Caffieri offerts à l'Acad. de Dijon*, dans *Mém. Acad. de Dijon*, 1943-46.

**Musée de Dijon.**

14 — *RAMEAU*, à l'âge de 77 ans.

Buste plâtre. - H. 0,62. Au dos : " J.-P. Rameau, écuyer né à Dijon le 24 septembre 1683, mort à Paris le 12 septembre 1764, fait par J.-J. Caffieri en 1760 ".

Exposé au salon de 1761, puis au Salon de 1765 à l'occasion de la mort de Rameau.

Bibl. - J. Guiffrey, *Les Caffieri*, Paris, 1877, p. 190, 191, 196, 197, 383, 453, 499, 500, 502. — A. Boinet, *Les bustes de Caffieri de la Bibl. Sainte-Geneviève*, dans *Gaz. des Beaux-Arts*, 1921, t. I, p. 133-135.

**Bibliothèque Sainte-Geneviève.**

15 — *CHARLES-SIMON FAVART*, auteur dramatique (Paris 1710-1792).

Buste. - Terre cuite. - H. 0,63. Signé et daté : " Charles Simon Favart, né à Paris le 18 novembre 1710, par J.-J. Caffieri ".

Exposé au Salon de 1783, ce buste est resté dans la famille de Favart jusqu'en 1887.

Bibl. - Guiffrey (J.), *Les Caffieri*, Paris, 1877, p. 333, 336, 501, 502. — P.-A. Lemoisne, *La collection de MM. G. et H. Pannier* dans *Les Arts*, 1907, p. 16 et 20. — P. Pradel, dans *Les Arts*, 12 octobre 1945.

**Musée du Louvre.**

16 — *LE CHANOINE PINGRÉ*, astronome, membre de l'Académie des Sciences.

Buste. - Terre cuite. - H. 0,47. Signé et daté : " Alexandre Gre Pingré, Chanoine de Sainte-Geneviève, Géographe du Roy, né à Paris le 4 septembre 1711. Fait et donné par J.-J. Caffieri en 1788 à la Bibiliothèque Sainte-Geneviève ;".

Cette terre cuite provient de l'Observatoire de Paris, la Bibliothèque Sainte-Geneviève conservant le plâtre original.

Bibl. - J. Guiffrey, *Les Caffieri*, Paris, 1877, p. 192, 392, 394, 501, 502. — P. Vitry, *Le buste de l'astronome Pingré par J.-J. Caffieri* dans *Bul. Mus. France*, 1910, p. 20 ; dans *Les Arts*, 1911, n° 117, p. 6. — A. Michel, dans *Mél. Guiffrey*, *Arch. art franç.*, 1916, p. 259 ; *Gaz. des Beaux-Arts*, 1912, II, p. 309, 310 fig. — A. Boinet, *Les bustes de Caffieri de la Bibl. Sainte-Geneviève* dans *Gaz. des Beaux-Arts*, 1921, I, p. 133-146.

**Musée du Louvre.**

## CAFFIERI (attribué à)

17 — *GUERRIER NU APPUYÉ SUR SON BOUCLIER ; A SES PIEDS SON GLAIVE ET SON CASQUE.*

Statuette. - Terre cuite. - H. 0,24.

**Musée des Arts Décoratifs.**

## COUSTOU Guillaume

**(Lyon 1677-Paris 1746)**

18 — *TOMBEAU DU CARDINAL DUBOIS.*

Marbre. - H. 1,50.

Erigé vers 1725 dans l'église Saint-Honoré, la statue était élevée sur un tombeau de marbre brun, elle se détachait sur une pyramide de marbre noir. Placée sous une des arcades du chœur, l'effigie du Cardinal se trouvait, tournée du côté du maître autel. Les différentes controverses au sujet de l'attribution à Coustou se trouvent tranchées par le témoignage de Pegeault de la Houssaye, secrétaire du Cardinal, qui précise que l'œuvre de Coustou coûta vingt-cinq mille livres.

Bibl. - Michaux, *Eglise Saint-Roch, dans Inv. des richesses d'art de la France*, II, p. 156. — Dilke (Lady), *Les Coustou* dans *Gaz. des Beaux-Arts*, 1901, t. I, p. 10. — Dumolin et Outardel, *Les églises de Paris*, Paris, 1936, p. 162-163, fig.

**Eglise Saint-Roch.**

**19** — *LOUIS PHÉLYPEAUX DE PONTCHARTRAIN*, Chancelier de France (1643-1727).

Buste. - Bronze. - H. 0,78.

Le musée de Limoges possède le marbre signé G. Coustou et daté 1727. Il fut longtemps désigné sous le nom de d'Aguesseau, mais M. Brière a suggéré, par comparaison avec différents portraits peints qu'il s'agissait de L. Phél. de Pontchartrain. La série des gravures à partir de 1662 permet de suivre la transformation du visage où les rides se forment, puis se creusent d'année en année. La dernière en date est celle de Sarrabat d'après une peinture de Carvin. Le chancelier doit être âgé ce qui rendrait vraisemblable l'exécution " *ad vivum* ", l'année même de sa mort.

Bibl. - Brière (G.), *Deux œuvres de G. Coustou*, dans *Bul. Hist. art franç.*, 1922, p. 364, note I.

**Collection David-Weill.**

**20** — *LA REINE DE FRANCE, MARIE LECZINSKA, SOUS LA FIGURE DE JUNON.*

Statue. - Marbre. - H. 1,95. Signé et daté : G. Coustou F. Ano. 1731.

Cette statue exécutée entre 1726 et 1731 fut commandée pour servir de pendant à celle de " Louis XV sous la figure de Jupiter " commandée à Nicolas Coustou et dont elle suivit les vicissitudes. cf. N° 24.

Bibl. - Dilke (Lady), *Les Coustou*, dans *Gaz. des Beaux-Arts*, 1901, t. I, p. 13. — Furcy-Raynayd (Marc), *Inv. des Sculpt. exécutées au XVIII^e siècle pour la direction des bâtiments du roi*, dans *Arch. Art français*. Nouv. per. XIV, 1927, p. 85 et 84.

**Musée du Louvre.**

**21** — *PIERRE-FRANÇOIS DARERÉS DE LA TOUR*, supérieur général de l'ordre de l'Oratoire (1653-1733).

Buste, Terre cuite. - H. 0,39. En arrière du piédouche, on lit : " Coustou 1733 ".

Acquis pour 100 francs de M. Demalet en 1839, le personnage représenté fut identifié plus tard, grâce à une petite gravure de Desrochers. Le marbre se trouve au lycée de Tournon (Ardèche).

Bibl. - Brière (G.), *Deux œuvres de Guillaume Coustou*, dans *Bul. Hist. Art français*, 1922, p. 362.

**Musée du Louvre.**

**22** — *LE SCULPTEUR NICOLAS COUSTOU* (1658-1733).

Buste. - Terre cuite. - H. 0,59.

Ce buste fut offert au Musée des Monuments français par Charles-Pierre Coustou, petit neveu des Coustou.

Bibl. - Lenoir (A.), *Arch. du Musée des Monuments français*, 1re partie, dans *Inv. gén. des rich. d'art de la France*, Paris, 1883, t. I, p. 139 et 140. — Dilke (Lady) *Les Coustou* dans *Gaz. Bx-Arts* 1901, t. I, p. 204.

**Musée du Louvre.**

## COUSTOU Guillaume (attribué à)

**23** — *CHEVAL MARIN.*

Statuette. - Terre cuite. - H. 0,35. - L. 0,30.

**Musée du Louvre.**

## COUSTOU Nicolas

**(Lyon 1658-Paris 1733)**

**24** — *LOUIS XV SOUS LA FIGURE DE JUPITER.*

Statue. - Marbre. - H. 2. Signé et daté : " N. Coustou fecit. anno. 1731 ".

Cette statue exécutée entre 1726 et 1731 avait pour pendant *Marie Leczinska en Junon* par Guillaume Coustou (cf. nº 20). Elle fut placée tout d'abord dans les jardins du château de Petit-Bourg, appartenant au duc d'Antin. Ce n'était qu'un prêt au Directeur des bâtiments. Dès 1736 elle était amenée à Versailles dans le bosquet dit " du Dauphin " aménagé en 1736 sur les dessins de J. Gabriel. Lors de la transformation de ce bosquet, elle fut envoyée au Grand Trianon.

Bibl. - Furcy-Raynaud, *Inv. des sculptures exécutées au XVIIIe siècle pour la direction des bâtiments du roi*, dans *Arch. Art français*, nouv. pér. t. XIV, 1927, p. 83 et 84.

**Musée du Louvre.**

## COYSEVOX Charles-Antoine

**(Lyon 1640-Paris 1720)**

**25** — *ROBERT DE COTTE*, Premier architecte et Surintendant des Bâtiments du Roi (1656-1735).

Buste, Marbre. - H. 0,69. Signé au dos : " A. Coysevox F. 1707 ". Inscription gravée sur le piédouche : " Robertus de Cotte. Equ. ord. S.M. Reg. A cons. : Prim. arch. et praef. Reg. aed. hort. et manuf. oper. Reg. acad. architec. moderat. Pictor et sculpt. Acad. vic. pot. : D, D, Cath. Bodin ejus vid. 1738.

Bibl. - G. Keller-Dorian, *Antoine Coysevox*, Paris, 1920., t. II, p. 53, n° 77. — A. Boinet, *Les bustes de Coysevox à la Bibl. Sainte-Geneviève*, dans *Gaz. des Beaux-Arts*, 1920, t. II, p. 7-9. — Luc Benoist, *Coysevox*, Paris, 1930, p. 98.

**Bibliothèque Sainte-Geneviève.**

**26** — *MARIE-ADÉLAIDE DE SAVOIE, DUCHESSE DE BOURGOGNE EN DIANE* (1685-1712).

Statue. - Marbre. - H. 1,95. Signé et daté sur le dessus du socle : " A. Coysevox, 1710, *ad vivum* ". Sur le devant de la plinthe : " Marie-Adelaïde de Savoie, Duchesse de Bourgogne ".

En 1708, le Duc d'Autin qui venait d'être nommé Surintendant des Bâtiments à la mort de Mansart, commande cette statue. Ainsi célébrait-il le retour de la faveur royale après la disgrâce de sa mère Madame de Montespan. C'est dans ce travestissement audacieux que Marie Adélaïde de Savoie figura au milieu du parc du château de Petit Bourg et plus tard dans les jardins de Marly.

Bibl. - G. Keller-Dorian, *Antoine Coysevox*, Paris, 1920, t. I, p. XII, I p. 61, 68, n° 83 du cat. pl. 128 à 130, II, p. 63. — Luc Benoist, *Coysevox*, Paris, 1930, p. 69-71.

**Musée du Louvre.**

**27** — *CHARLES-ANTOINE COYSEVOX*.

Buste. - Marbre. - H. 0,68. Sur le piédouche est gravée l'inscription suivante : " Charles-Antoine Coysevox, Sculpteur du Roi, Chancelier de l'Académie, fait par lui-même. Donné à l'Académie par Charles-Pierre Coustou, Architecte du Roi, son petit neveu ".

Bibl. - G. Keller-Dorian, *Antoine Coysevox*, Paris, 1920, t. II, p. 32, 33, n° 67 du cat. pl. 107. — Luc Benoist, *Coysevox*, Paris, 1930, p. 99-100.

**Musée du Louvre.**

**CYFFLÉ Paul-Louis**
**Bruges 1724-Ixelles 1806**

**28** — *LOUIS XV.*

**29** — *MARIE LECZINSKA.*

Deux bustes en terre de Lorraine. - H. 0,46.

**Musée Céramique de Sèvres.**

**DUMONT François**
**(Paris 1688-Lille 1726)**

**30** — *TITAN FOUDROYÉ.*

Statuette. - Marbre. - H. 0,66.

Morceau de réception à l'Académie, 1712.

**Musée du Louvre.**

**31** — *SAINT JEAN-BAPTISTE.*

Statuette. - Terre cuite. - H. 0,49.

Modèle de la statue de droite du portail de l'église Saint-Sulpice, rue Palatine, terminée en 1725.

Bibl. - Vattier (G.), *Augustin Dumont, sa vie et ses ouvrages*, Paris, 1885, p. 7. — Vattier (G.), *Une famille d'artistes, les Dumont*, Paris, 1890, p. 27, 231.

**Musée Carnavalet.**

**32** — *SAINT JOSEPH.*

Statuette. - Terre cuite. - H. 0,50.

Modèle de la statue de gauche du portail de l'église Saint-Sulpice, rue Palatine, terminée en 1725.

Bibl. - Vattier (G.), *Augustin Dumont, sa vie et ses ouvrages*, Paris, 1885, p. 7. — Vattier (G.), *Une famille d'artistes, les Dumont*, Paris, 1890, p. 27, 231.

**Musée Carnavalet.**

**FALCONET Etienne-Maurice**
**(Paris 1716-1791)**

**33** — *LA MUSIQUE.*

Statue. - Marbre. - H. 2,08.

Commandée par Mme de Pompadour en 1750 pour le vestibule du château de Bellevue, en pendant à la *Poésie lyrique* de Lambert-Sigisbert Adam. Le modèle en plâtre fut exposé au Salon de 1751 et le marbre exécuté en 1752.

L'œuvre est un portrait allégorique de la Marquise chantant la pastorale de Lagarde : Aeglé, qu'elle avait créée au Théâtre des Petits Appartements de Versailles en janvier 1748 et reprise avec le même succès en février 1750.

Bibl. - L. Réau, *Etienne-Maurice Falconet*, Paris, 1922, t. I, p. 157-164. — Furcy-Raynaud, *Inventaire des sculptures exécutées au XVIII^e siècle*, dans *Arch. de l'Art français*, 1927, p. 25, 134, 441.

**Musée du Louvre.**

**34** — *MILON DE CROTONE DEVORÉ PAR UN LION.*

Groupe. - Marbre. - H. 0,67.

Morceau de réception à l'Académie, 1754.

Falconet présenta le modèle du Milon comme morceau d'agrément en 1744. L'Académie trouvant que l'œuvre ressemblait trop à celle de Puget, exigea pour la réception un *Génie de la sculpture* dont le modèle fut approuvé en 1745, puis elle se ravisa. En 1753, Falconet sommé par l'Académie de terminer son marbre demanda un délai de dix-huit mois. Il ne fut officiellement reçu que le 31 août 1754.

Bibl. - L. Réau, *Etienne-Maurice Falconet*, Paris, 1922, t. I, p. 127-133 fig.

**Musée du Louvre.**

## FREMIN René

**(Paris 1672-1744)**

**35** — *FLORE.*

Statue. - Marbre. - H. 1,66. - Signé et daté : " Fremin An. 1709 ".

Cette sculpture qui ne figure pas parmi les commandes données au XVIII^e siècle par la direction des Bâtiments du Roi, aurait été placée à la cascade rustique de Marly.

**Musée du Louvre.**

**36** — *COMPAGNE DE DIANE.*

Statue. - Marbre. - H. 1,76. - Signé et daté : " Fremin 1717 ".

Placée à Marly, puis à Versailles.

Bibl. - M. Furcy-Raynaud, *Inv. des sculptures exécutées au XVIII^e siècle pour la Dir. des Bât. du Roi*, dans *Arch. Art français*, 1927, p. 389. — L. Réau, *Les compagnes de Diane*, dans *Gaz. des Beaux-Arts*, 1932, t. I, p. 136-154 fig.

**Musée du Louvre.**

## LE LORRAIN Robert
**(Paris 1666-1743)**

**37** — *UN FLEUVE.*

Statuette. - Terre cuite. - H. 0,27. - L. 0,40. - Signé et daté : " Le Lorrain, 1737 ".

On sait que Le Lorrain modelait avec une très grande facilité et fit quantité de petits groupes et de statuettes pour les cabinets d'amateurs ; celle-ci, qui parut au Salon de 1737, est une des rares qui subsiste.

Bibl. - *Catalogue historique du Cabinet de Peintures et de Sculptures françaises de M. de Lalive*, Paris, 1764, p. 70.

**Musée du Louvre.**

## LEMOYNE Jean-Baptiste Ier
**(Paris 1679-1731)**

**38** — *LA MORT D'HIPPOLYTE.*

Groupe. - Marbre. - H. 0,49. - L. 0,68.

Morceau de réception à l'Académie, présenté en 1715 sous le titre : " La précipitation d'Hippolyte ".

Bibl. - L. Réau, *Les Lemoyne*, Paris, 1927, p. 39, cat. n° 3, pl. XV.

**Musée du Louvre.**

## LEMOYNE Jean-Baptiste II
**(Paris 1704-1778)**

**39** — *BUSTE DE LOUIS XV EN ARMURE.*

Marbre. - H. 0,70. - Signé et daté 1749. Sur le tore du piédouche, on lit : " Donné par S.M. à M. le Mis. de Ménars ".

Portraitiste officiel du roi, Lemoyne a multiplié les effigies de son auguste modèle. Commandé par Le Normand de Tournehem, directeur général des Bâtiments, pour Mme de Pompadour, ce buste fut placé au château de Crécy. Après la mort de la Marquise, il fut racheté par le roi qui l'offrit plus tard au Marquis de Ménars, frère de la favorite.

Bibl. - L. Réau, *Les Lemoyne*, 1927, p. 85, cat. n° 58, pl. XXX.

**Collection Veil-Picard.**

**40** — *MONUMENT DE LOUIS XV A RENNES.*

Deux statuettes. - Bronze. - Louis XV, H. 0,56. - Hygie, H. 0,48.

L'érection d'un monument pour commémorer la guérison du Roi avait été votée par les Etats de Bretagne en 1744. Lemoyne fut désigné en 1746 pour l'exécution et le marché fut passé le 15 juin 1749. Trop encombrant pour être exposé au Salon, le modèle fut montré au public dans l'atelier de l'artiste en août 1751 ; le monument, fondu par Gor, inauguré le 10 novembre 1754, fut détruit à la Révolution. Les Etats de Bretagne l'avaient fait graver d'après le dessin de Vien par Nicolas Dupuis et ils en commandèrent en 1777 de petites réductions en bronze. De celle conservée au Louvre, il ne subsiste plus que les figures de Louis XV et d'Hygie, déesse de la santé, celle de la Bretagne ayant disparu.

Bibl. - A. Ramé, *Pièces relatives à l'exécution du monument élevé à Rennes*, dans *Archives de l'Art français*, t. VI, 1858-1860, p. 111 à 162. — G. Brière, *Statuettes de terre-cuite représentant le monument de Louis XV à Rennes*, dans le *Bull. de la Soc. de l'Hist. de l'Art français*, 1907, p. 130. — Louis Réau, *Les Lemoyne*, Paris, 1927, p. 76-80, cat. n° 48, pl. XXVIII.

**Musée du Louvre.**

41 — *LOUIS XV PORTÉ SUR UN PAVOIS PAR TROIS GUERRIERS.* Modèle d'un monument à Louis XV destiné à la ville de Rouen et non exécuté.

Groupe. - Bronze. - H. 0,95. - On lit : " Inventé par Math. Le Carpentier, Arch. du Roy, modelé par J.-B. Lemoyne, exécuté en bronze par J.-C. Delarche ".

Cet objet réputé provenir de la saisie révolutionnaire du Comte d'Orsay, est mentionné par Bion, Christin et Delattre dans *Inv. des diamants de la Couronne*, Paris, 1791, p. 22, n° 286 (2).

Bibl. - L. Courajod, *Une statue de Louis XV pour la ville de Rouen*, dans *Gaz. des Beaux-Arts*, 1875, t. XII, p. 44. — L. Réau, *Les Lemoyne*, Paris, 1927, p. 80-81, cat. n° 49, pl. 27.

**Musée du Louvre.**

42 — *LE PEINTRE NOEL-NICOLAS COYPEL* (1690-1734).

Buste. - Terre cuite. - H. 0,65. - Signé et daté : " N.N. Coypel, peintre, par J.-B. Lemoyne, 1730 ".

Bibl. - A. Michel, *Bustes des deux frères Coypel*, dans *Bull. Musées de France*, 1910, p. 49-50. — P. Vitry, *Quelques bustes du XVIII^e siècle récemment entrés au Musée du Louvre*, dans *Les Arts*, 1911, n° 117, p. 2 et 3. — A. Fontaine, *Les portraits des Coypel*, dans *Rev. Art anc. et moderne*, t. XXXII 1912, p. 351-361, fig. p. 357. — L. Réau, *Les Lemoyne*, Paris, 1927, p. 106, cat. n° 125, pl. LXI.

**Musée du Louvre.**

43 — *LE MARÉCHAL DE LOWENDAHL* (1700-1755).

Buste. - Marbre. - H. 0,78.

C'est au Salon de 1750 que parut le buste en terre cuite conservé au Musée d'Angers.

Bibl. - L. Réau, *Les Lemoyne*, Paris, 1927, p. 90, cat. nº 76, pl. XXXVI.

**Musée du Louvre.**

44 — *LE MARÉCHAL DE SAXE.*

Buste - Terre cuite. - H. 0.56

Exécuté d'après nature, oe buste a la saveur d'une esquisse, alors que l'effigie de Pigalle pour le mausolée de Strasbourg est un portrait posthume et composé. Bien que ne figurant pas sur le livret, l'œuvre parut au Salon de 1747.

Bibli. - L. Réau, *Les Lemoyne*, Paris, 1920, p. 89, 107, Cat. nº 75. pl. XXXVIII.

**Musée Cognacq-Jay.**

45 — *LA PEYRONIE*, premier chirurgien du Roi (1678-1747).

Buste. - Marbre. - H. 0,85.

Ce buste posthume fut commandé par le chirurgien Houstet, compatriote et ami de La Peyronie, qui offrit le marbre à l'Académie de chirurgie. La terre cuite originale est à la Faculté de Médecine de Montpellier.

Bibl. - A. Joulin, *Quelques œuvres d'art à la Faculté de Médecine de Montpellier* dans les *Mélanges Bertaux*, 1924. — L. Réau, *Les Lemoyne*, Paris, 1927, p. 100-180, cat. nº 110, pl. LIV.

**Faculté de Médecine de Paris.**

46 — *JEAN-FLORENT DE VALLIÈRES*, lieutenant général des armées du Roi, grand croix de l'ordre de Saint-Louis.

Buste. - Terre cuite. - H. 0,55. - Non signé.

Exposé au Salon de 1753, nº 41.

Bibl. - P. Vitry et G. Brière, *Le buste de J. Florent de Vallières*, dans *Mém. soc. arch. de Touraine*, 1899. — L. Réau, *Les Lemoyne*, Paris, 1927, p. 91, cat. nº 80, pl. XLII.

**Musée de Tours.**

**47** — *LOUIS PHÉLIPEAUX, COMTE DE SAINT-FLORENTIN, DUC DE LA VRILLIÈRE* (1707-1777), Ministre et Secrétaire d'Etat.

Buste. - Marbre. - H. 0,65.

Nous savons par la critique que ce buste parut au Salon de 1767, sans qu'il ait figuré au livret de ce Salon.

Bibl. - L. Réau, *Les Lemoyne*, Paris, 1927, p. 92, 147, cat. nº 83, pl. XLIV.

**Musée de Versailles.**

**48** — *L'ARCHITECTE JACQUES-ANGE GABRIEL* (1698-1770).

Buste. - Marbre. - H. 0,77. - Signé au dos : " M. Ange-Jacques Gabriel, premier Architecte du Roi, par J.-B. Lemoyne ".

Bibl. - P. Vitry, *Les bustes des trois Gabriel*, dans *Mélanges Lemonnier*, 1913, p. 302. — L. Réau, *Les Lemoyne*, Paris, 1927, p. 105-106, cat. nº 121, pl. LX.

**Musée du Louvre.**

**48 bis.** — *SAINT GRÉGOIRE.*

Statuette - Terre cuite. - H. 0.60.

Maquette de la statue commandée en 1746 pour remplacer une statue en plâtre de Barrois dans la décoration du Dôme des Invalides. La statue de Lemoyne qui figura au Musée des Monuments Français a disparu.

Bibl. - L. Réau, *Les Lemoyne*, Paris, 1927, p. 58-60, Cat. nº 40, pl. XXI.

**Musée de Saint-Germain-en-Laye**

**48 ter.** — *APOLLON AVEC LES ATTRIBUTS DES ARTS.*

Statuette. - Terre cuite - H. 0,35.

Maquette de la statue commandée en 1751 pour orner le bosquet de la Paix à Choisy-le-Roy. Le marbre ne fut pas éxécuté, le modèle en plâtre fut vendu au Roi par les héritiers du sculpteur.

Bibl. - L. Réau, *Les Lemoyne*, Paris, 1927, p. 54-55, Cat. nº 17 pl. XXI.

**Musée de Saint-Germain-en-Laye.**

## LEMOYNE Jean-Louis

**(Paris 1665-1755)**

**49** — *LE RÉGENT PHILIPPE D'ORLÉANS.*

Marbre. - H. 0,72. - Signé et daté : " Philippe d'Orléans, Régent du Royaume de France en 1715, âgé de 41 ans, fay par J.-L. Lemoyne de Paris ".

Ce buste fut exposé au Salon de 1725, il servit de modèle pour la médaille exécutée par Duvivier.

Bibl. - L. Réau, *Les Lemoyne*, Paris, 1927, p. 21, cat. n° 36, pl. VI.

**Musée de Versailles.**

## MEISSONIER Juste-Aurèle (attribué à)

**(Turin 1693-Paris 1750)**

**50** — *COMPOSITION ALLÉGORIQUE.*

Médaillon circulaire. - Bas-relief. - Terre cuite. - Diam. 0,26.

La tradition veut que ce médaillon provienne de la table de communion de l'église Saint-Roch.

**Musée Carnavalet.**

## PAJOU Augustin

**(Paris 1730-1809)**

**51** — *JEAN-BAPTISTE II LEMOYNE.*

Buste. - Bronze. - H. 0,49. - Signé et daté : sur le piédouche on lit des vers de Ducis, gravés après la mort de Lemoyne :

" Tu voys icy Le Moyne, on connoit son cizeau,
Nul n'enseigne son art avec plus d'éloquence,
L'Amitié, la nature et la Reconnaissance
Ont avec la vertu pleuré sur son tombeau ".

Le buste figure dans le portrait d'Augustin Pajou par Mme Labille-Guiard.

Bibl. - A. Michel dans la *Gaz. des Beaux-Arts*, 1903, t. I, p. 383. — H. Stein, *Augustin Pajou*, Paris, 1912, p. 14-15 fig.

**Musée du Louvre.**

## PIGALLE Jean-Baptiste

**(Paris 1714-1785)**

**52** — *MERCURE ATTACHANT SES TALONNIÈRES.*

Statuette. - Marbre. - H. 0,58.

Morceau de réception à l'Académie, 1744.

La terre cuite, exécutée à Rome entre 1736 et 1740, fut présentée par Pigalle à l'Académie en 1741, le marbre comme morceau de réception en 1744. Le grand marbre de Postdam date de 1748.

Bibl. - S. Rocheblave, *Jean-Baptiste Pigalle*, Paris 1919, p. 27, 161 sqq, pl. VI. — François Monod, *La galerie Altman au Metropolitan Museum de New-York* dans la *Gaz. des Beaux-Arts*, 1923, t. II., p. 367-377.

**Musée du Louvre.**

**53** — *L'AMITIÉ SOUS LES TRAITS DE MADAME DE POMPADOUR.*

Statue. - Marbre. - H. 1,58. - Signé et daté : " Pigalle fecit 1753 ".

Dans un bosquet de roses et de jasmins du parc du château de Bellevue, cette statue, abritée sous un baldaquin de plomb doré soutenu par des palmiers, faisait pendant à une effigie de Louis XV en triomphateur antique. Lorsque le Roi racheta le château de Bellevue et l'affecta à Mesdames, ses filles, la statue disparut. Elle fut vendue à la mort de la Marquise en 1764 et rachetée par Pigalle. A une date incertaine, l'œuvre fut acquise par le duc d'Orléans, père de Louis-Philippe et passa ensuite dans diverses collections particulières.

Bibl. - S. Rocheblave, *Jean-Baptiste Pigalle*, Paris, 1919, in-4°, p. 187-192 fig. — L. Réau, " *L'offrande du cœur* ", *un type d'art Pompadour*, dans la *Gaz. des Beaux-Arts*, 1922, t. I, p. 213-218.

**Collection particulière.**

**54** — *MAQUETTE DU TOMBEAU DU MARÉCHAL DE SAXE A SAINT-THOMAS DE STRASBOURG.*

Cire sur un fond d'architecture en bois peint. - H. 0,78. - L. 0,25.

Cette maquette est postérieure à 1756, date à laquelle Pigalle modifia son projet et détourna le regard du Maréchal des animaux, pour le faire porter au loin. Elle fut sans doute exécutée pour établir les proportions du mausolée par rapport à l'architecture de Saint-Thomas de Strasbourg lorsqu'on se décida à le placer dans cette église.

Bibl. - S. Rocheblave, *Jean-Baptiste Pigalle*, Paris, 1919, p. 200-201. — G. Picard, *Nouveaux documents relatifs à l'histoire architecturale du tombeau du Maréchal de Saxe*, dans les *Archives Alsaciennes*, 1932, p. 146-164.

**Musée du Louvre.**

**55** — *L'AMOUR ET L'AMITIE.*

Groupe. - Marbre. - H. 1,44. - Signé et daté 1758.

Commandé par Mme de Pompadour en 1754 et terminé seulement en 1758, ce groupe, destiné lui aussi au château de Bellevue, est à la fois un portrait de la Marquise et une allégorie des sentiments nouveaux qu'elle avait pour le Roi. Rachetée par Pigalle à la mort de la Marquise, vendue au Prince de Condé, confisquée en 1793, restituée au Prince de Condé en 1816 et déposée dans les jardins du Palais-Bourbon, cette œuvre célèbre est entrée au Louvre en 1879.

Bibl. - S. Rocheblave, *Jean-Baptiste Pigalle*, Paris, 1919, p. 45 sqq., 187 sqq., pl. XIII. — L. Réau, *" L'offrande du cœur ", un type d'art Pompadour*, dans la *Gaz. des Beaux-Arts*, 1922, t. I., p. 213-218.

**Musée du Louvre.**

**56** — *JEAN-BAPTISTE PIGALLE.*

Buste. - Terre cuite. - H. 0,55.

Vieilli et malade, le sculpteur dut exécuter son portrait vers 1780. La terre du Louvre est un peu plus petite que le plâtre conservé à Saint-Thomas de Strasbourg, à côté du Monument du Maréchal de Saxe ; elle est aussi d'un réalisme impitoyable, profondément émouvant, alors que les stigmates de la vieillesse et de la maladie ont été adoucis dans l'effigie strasbourgeoise.

Bibl. - Marcel Aubert, *Buste de Pigalle par lui-même*, dans *Musées de France*, mars 1950, p. 41-42 fig.

**Musée du Louvre.**

## PIGALLE Jean-Baptiste (attribué à)

**(Paris 1714-1785)**

**57** — *PROJET POUR LE MONUMENT FUNÉRAIRE DE TURENNE.*

Cire sur bois. - H. 1,12. - L. 0,70. - Signé à l'encre d'une écriture ancienne : " Pigalle ".

Sous le sarcophage on peut lire : " Derniers moments du brave Maréchal Turenne tué près de Salzbach en l'année 1675 ". Or, Dezallier d'Argenville rapporte une anecdote : lorsque Pigalle visita Saint-Denis, il trouva le tombeau de Turenne mesquin (cette œuvre dessinée par Lebrun et exécutée par Tuby et les frères Marsy est aujourd'hui aux Invalides). Si j'avais à traiter un pareil sujet dit-il à son ami l'abbé Gougenot, je représenterais le héros près de descendre dans le tombeau ouvert sous ses pieds : la France le retiendrait, la Valeur serait désignée sous la figure d'Hercule. " La maquette du Musée de l'Armée appartient sans doute à une série de projets de glorification posthume bien antérieure aux commandes du duc d'Angiviller ".

Bibl. - Gaston Brière, *Une maquette attribuée à Pigalle au Musée de l'Armée*, dans le *Bull. de Soc. de l'histoire de l'Art français*, 1910, p. 196-198 fig.

**Musée de l'Armée.**

## ROETTIERS Charles-Norbert

**(Paris 1720-1778)**

**58** — *LOUIS XV.*

Médaillon. - Bronze. - H. 0,52. - L. 0,40.

Un médaillon de marbre, exactement semblable à celui-ci a figuré dans la collection J. Doucet. Il est signé : F^t^ N^ber^ Rœttiers. Le grand-père du sculpteur, d'origine anversoise, était venu s'établir en France au XVII^e^ siècle et avait été pensionné par Colbert ; son père occupa au milieu du XVIII^e^ siècle la charge de graveur général des monnaies de France. On sent dans la facture du fils, graveur lui-même, les habitudes de métier, et le profil royal, exécuté, d'après l'âge du modèle, vers 1750-1760 à la sécheresse incisive d'une médaille.

Bibl. - P. Vitry dans *Les Arts*, 1903, n° 21, p. 8.

**Musée du Louvre.**

## SLODTZ Paul-Ambroise

**(Paris 1702-1758)**

**59** — *ICARE PRÉCIPITÉ DANS LA MER.*

Statuette. - Marbre. - H. 0,40, - L. 0,62.

Morceau de réception à l'Académie, 1743.

Bibl. - A. Fontaine. *Les collections de l'Académie Royale de peinture et de sculpture*, 1910, p. 196, n° 45.

**Musée du Louvre.**

## SLODTZ René-Michel, dit Michel-Ange

**(Paris 1705-1764)**

**60** — *FRANÇOIS, DUC D'HARCOURT, MARÉCHAL DE FRANCE.*

Buste. - Marbre. - H. 0,89. - Signé et daté derrière l'épaule gauche : " Mich. Slodtz parisinus F. Roma 1736 ". Sur le socle inscription postérieure : " François Maréchal, Duc d'Harcourt, mort le 10 juillet 1750 ".

Bibl. - Golzio (Vincenzo), *Le opere romane di Michelangelo Slodtz*, dans *Dedalo*, anno XI, 1930-31, p. 391.

**Collection particulière.**

# PEINTURES

## ÉCOLE FRANÇAISE

**(XVIII[e] siècle)**

**61** — *LE PARNASSE FRANÇAIS.*

Toile. - H. 1,50. - L. 1,14.
Vue du Monument composé par Titon du Tillet.

**Musée de Versailles.**

## BOUCHER François

**Paris 1703-1770**

**62** — *LE DÉJEUNER.*

Signé et daté 1739.
Toile. - H. 0,82. - L. 0,65.

**Musée du Louvre.**

## BOUCHER (École de)

**63-64** — *DEUX PANNEAUX EN CAMAIEU VERT REPRÉSENTANT DES CHINOISERIES.*

Toile. - H. 0,47. - L. 0,31.

**Musée des Arts Décoratifs.**

## COTELLE Jean

**(Paris 1645-Villiers-sur-Marne 1708)**

**65** — *LA SALLE DE BAL,* une des toiles de la série des *Bosquets de Versailles.*

Toile. - H. 2,00. - L. 1,39.

**Musée de Versailles.**

## DESPORTES François

**(Champigneulle 1661-Paris 1743)**

**66** — *UN BUFFET AVEC DES COUPES REMPLIES DE PECHES.*

Toile. - H. 0,65. - L. 0,61.

**Musée de Compiègne.**

## DROUAIS Hubert

**(Saint-Samson-de-la-Roque 1699-Paris 1767)**

67 — *PORTRAIT DU SCULPTEUR ROBERT LE LORRAIN.*

Toile. - H. 1,30. - L. 0,96.

Morceau de réception à l'Académie, 1730.

**Musée du Louvre.**

## LAJOUE Jacques de

**(Paris 1687-1761)**

68 — *L'ABBÉ NOLLET DANS SON CABINET DE PHYSIQUE DE PASSY.*

Panneau bois. - H. 0,54. - L. 0,44.

**Musée Carnavalet.**

69 — *PAYSAGE AVEC ARCHITECTURE DE FANTAISIE.*

Toile. - H. 0,39. - L. 0,48. - Signé "Lajoue".

**Musée du Louvre.**

70 — *FONTAINE.*

Composée d'une grande coquille et d'une Amphitrite assise sur une urne.

Toile. - H. 0,42. - L. 0,40.

**Musée des Arts Décoratifs.**

## LEMOYNE François

**Paris 1688-1737**

71 — *HERCULE ET OMPHALE.*

Signé et daté 1724.

Toile. - H. 1,84. - L. 1,50.

**Musée du Louvre.**

## RAOUX Jean

**(Montpellier 1677-Paris 1734)**

72 — *PORTRAIT DE Mlle PRÉVOST*, danseuse de l'Opéra, en Bacchante.

Signé et daté 1723.

Toile. - H. 2,25. - L. 1,60.

**Musée de Tours.**

**TOCQUÉ Louis**

**(Paris 1696-1772)**

**73** — *PORTRAIT DU SCULPTEUR JEAN-LOUIS LEMOYNE* (1665-1755).

Toile. - H. 1,26. - L. 0,95.

Morceau de réception à l'Académie, 1734.

**Musée du Louvre.**

**VAN LOO Charles-André dit Carle**

**(Nice 1705-Paris 1765)**

**74** — *PORTRAIT DE MARIE LECZINSKA, REINE DE FRANCE.*

Toile. - H. 2,74. - L. 1,95.

Exécuté vers 1744-45, la tête d'après un pastel de M.-Q. de La Tour.

**Musée du Louvre.**

---

# DESSINS

## ÉCOLE FRANÇAISE

**(XVIII^e siècle)**

**75** — *DESSIN POUR LE MONUMENT DE LOUIS XV A RENNES.*

Crayon noir avec rehauts de blanc. - H. 0,70. - L. 0,50.

Dessin préparatoire pour la gravure de N. Dupuis, d'après un tableau de Vien, aujourd'hui perdu.

**Musée des Beaux-Arts de Rennes.**

**76** — *PROJET POUR UN DECOR DE THÉATRE.*

Plume et lavis. - H. 0,29. - L. 0,456.

**Bibliothèque des Arts Décoratifs.**

**77** — *CHINOISERIE.*

Aquarelle. - H. 0,504. - L. 0,619.

**Cabinet des Estampes de la Bibl. Nationale.**

78 — *PROJET DE STÈLE PORTE-GIRANDOLE*, aux armes du Roi.
Aquarelle, H. 0,44. - L. 0,29.

**Cabinet des Estampes de la Bibl. Nationale.**

79 — *PROJET D'UN SUPPORT ROCAILLE*, orné de plumes d'autruche.
Aquarelle. - H. 0,670. - L. 0,515.

**Cabinet des Estampes de la Bibl. Nationale.**

80 — *PÉTONCLES*. (Tridacna squamosa Lamarck).
Aquarelle sur vélin. - H. 0,46. - L. 0,305.

**Bibliothèque Centrale du Muséum.**

81 — *SPONDYLES*. (Spondylus americanus Lamarck).
Aquarelle sur velin. - H. 0,46. - L. 0.305.

**Bibliothèque Centrale du Muséum.**

## BÉRAIN Jean Ier
**(Saint-Michel 1640-Paris 1711)**

82-83 — *DEUX DECORS DE THÉATRE*.
Lavis. - H. 0,51. - L. 0,862.

**Bibliothèque des Arts Décoratifs.**

## BOQUET Pierre-Jean
**(Paris 1751-1817)**

84 — *Mlle ALLARD EN COSTUME DE BALLET*, vers 1770.
Aquarelle. - H. 0,275. - L. 0,184.

**Cabinet des Estampes de la Bibl. Nationale.**

85 — *DANSEUR EN COSTUME DE FLEUVE*.
Aquarelle. - H. 0,285. - L. 0,175.

**Cabinet des Estampes de la Bibl. Nationale**

## BOQUET Pierre-Jean (attribué à)

**86** — *PYGMALION*, Costume pour le ballet de Rameau, créé le 27 août 1748.

Crayon et lavis. - H. 0,29. - L .0,20.

**87** — *LA STATUE ANIMÉE*, costume pour le même ballet, dansé par Mlle Puvigné.

Crayon et lavis. - H. 0,315. - L. 0,205.

**Musée de l'Opéra**

## CHEVILLION

**(travaille entre 1749 et 1757 pour la Manufacture des Gobelins)**

**88** — *PERSPECTIVE EN TROMPE-L'ŒIL*

Aquarelle. - H. 0,474. - L. 0,597.

**Cabinet des Estampes de la Bibl. Nationale.**

## COCHIN Charles-Nicolas

**(Paris 1715-1790)**

**89** — *POMPE FUNÈBRE DE LA REINE DE SARDAIGNE A NOTRE-DAME*, le 24 mars 1735.

Plume lavé d'encre de chine, rehaussé de gouache blanche. - H. 0,78. - L. 0,46.

En bas à gauche : " Serol et Slodz inv. et excud. " et à droite : " C. N. Cochin del. et sculp. ".

Plus bas : " Dessein de la Pompe funèbre de Polixène de Hesse Runfels, Reine de Sardaigne, en l'église N.-Dame de Paris, le 24 mars 1735 ".

**Cabinet des Dessins du Louvre.**

**90** — *BAL DONNÉ A VERSAILLES EN 1745 POUR LE MARIAGE DU DAUPHIN AVEC MARIE-THERESE, INFANTE D'ESPAGNE.*

Plume, lavis d'encre de chine, aquarelle et rehauts de gouache blanche. H. 0,53. - L. 0,74.

Gravé par Cochin le père en 1746.

**Cabinet des dessins du Louvre.**

## COTTE Robert de
**(Paris 1656-1735)**

91 — *ÉLÉVATION ET DÉCOR DU MAITRE-AUTEL DE ST-JEAN-EN-GREVE A PARIS, ACHEVÉ EN 1724.*

On y voit le groupe du Baptème du Christ de J.B. II Lemoyne mis en place en 1731.

Gravé par F. Blondel. - H. 0,413. - L. 0,334.

**Cabinet des Estampes de la Bibl. Nationale.**

92 — *PROJET DE TAPIS.*

Aquarelle. - H. 0,437. - L. 0,355.

**Cabinet des Estampes de la Bibl. Nationale.**

93 — *DESSIN POUR UN TAPIS DE LA SAVONNERIE,* dont la moitié seulement est représentée, et devant mesurer " 3 aulnes 1/2 sur 4 aulnes 1/2 ".

Aquarelle et gouache. - H. 0,504. - L. 0,313.

**Cabinet des Estampes de la Bibl. Nationale.**

## GILLOT Claude
**(Langres 1673-Paris 1722)**

94 — *PANNEAU D'ARABESQUES.*

Plume lavé d'aquarelle. - H. 0,28. - L. 0,20.

**Cabinet des dessins du Louvre.**

95 — *PANNEAU D'ARABESQUES.*

Plume lavé d'aquarelle. - H. 0,24. - L. 0,18.

**Cabinet des dessins du Louvre.**

## LAJOUE Jacques de
**(Paris 1687-1761)**

96 — *ENCADREMENT ROCAILLE,* avec amours, stèles et trophées ; au centre, quatre petits personnages dans un parc.

Plume et lavis. - H. 0,56. - L. 0,452. - Signé en bas à droite " Lajoue ".

**Cabinet des Estampes de la Bibl. Nationale.**

**LEMOYNE Jean-Baptiste II**

**(Paris 1704-1778)**

**97** — *PROJET POUR LA STATUE DE LOUIS XV A ROUEN.*

Mine de plomb, lavis bistre. - H. 0,49. - L. 0,34.

**Bibliothèque de Rouen.**

**PINEAU Nicolas**

**(Paris 1684-1754)**

**98-99** — *DEUX TROPHÉES SYMBOLISANT L'ÉTÉ ET L'AUTOMNE.*

Sanguine. - H. 0,439. - L. 0,27.

**Bibliothèque des Arts Décoratifs.**

**PINEAU Nicolas (attribué à)**

**100** — *DÉCORATION INTÉRIEURE.*

Lavis. - H. 0,298. - L. 0,54.

**Bibliothèque des Arts Décoratifs.**

**SLODTZ René-Michel, dit Michel-Ange**

**(Paris 1705-1764)**

**101** — *PROJET DE TRONE*, ressemblant à celui d'où Louis XV reçut, le 10 janvier 1742, l'ambassadeur de Mahomet V, Zaïb Pacha Effendi.

Aquarelle. - H. 0,673. - L. 0,470.

**Cabinet des Estampes de la Bibl. Nationale.**

**102** — *PROJET D'AIGUIÈRE SUPPORTÉE PAR DEUX CHIENS.*

Aquarelle. - H. 0,520. - L. 0,390.

**Cabinet des Estampes de la Bibl. Nationale.**

# GRAVURES

## ÉCOLE FRANÇAISE

**(première moitié du XVIII^e siècle)**

**103** — *DÉCOR DE TREILLE*, éxécuté dans les jardins du Château de Bellevue.

Gravure coloriée. - H. 0,225. - L. 0,37.

**Bibliothèque des Arts Décoratifs.**

## BOUCHER François

**(Paris 1703-1770)**

**104** — *GRANDE FEUILLE DE PARAVENT.*

Eau-forte et burin. - H. 0,502. - L. 0,244.

Gravé en 1737 par ch.-Nicolas Cochin (1715-1790). Etat terminé au burin, avant toutes lettres.

**Cabinet des Estampes de la Bibl. Nationale.**

## COCHIN Charles-Nicolas

**(Paris 1715-1790)**

**105** — *" DESSIN DE L'ILLUMINATION ET DU FEU D'ARTIFICE DONNE A MONSEIGNEUR LE DAUPHIN A MEUDON, LE 3 SEPTEMBRE 1735 ".*

Eau-forte et burin. - H. 0,355. - L. 0,478.

Gravé en 1736 par Cochin fils, d'après son propre dessin. Dernier état.

**Cabinet des Estampes de la Bibl. Nationale.**

**106** — *" DÉCORATION DE LA SALLE DE SPECTACLE CONSTRUITE DANS LE MANÈGE COUVERT DE LA GRANDE ÉCURIE A VERSAILLES, POUR LA REPRÉSENTATION DE LA PRINCESSE DE NAVARRE, COMÉDIE-BALLET, DONNÉE A L'OCCASION DU MARIAGE DE LOUIS DAUPHIN DE FRANCE AVEC MARIE-THÉRÈSE, INFANTE D'ESPAGNE, LE XXIII FÉVRIER 1745. "*

Eau-forte et burin. - H. 0,710. - L. 0,504.

Gravé en 1746 d'après le décor lui-même, exécuté par Slodtz et Pérot. Etat de la pl. terminée au burin, avant toutes lettres.

**Cabinet des Estampes de la Bibl. Nationale.**

## LAJOUE Jacques de
**(Paris 1687-1761)**

**107** — *" DIANE ", FONTAINE ROCAILLE.*

Eau-forte. - H. 0,381. - L. 0,223.
Edité par Huquier.

**Cabinet des Estampes de la Bibl. Nationale.**

**108** — *" FONTAINE GLACEE ".*

Eau-forte. - H. 0,354. - L. 0,203.
Gravé par Guélard.

**Cabinet des Estampes de la Bibl. Nationale.**

**109** — *" LA SCULPTURE ".*

Tiré du Cabinet de Mgr le Duc de Picquigny.
Eau-forte. - H. 0,307. - L. 0,370.
Gravé par Charles-Nicolas Cochin, le fils.

**Cabinet des Estampes de la Bibl. Nationale.**

## MEISSONIER Juste-Aurèle
**(Turin 1675-Paris 1750)**

**110** — *" PROJET DU PORTAIL DE L'ÉGLISE DE ST-SULPICE DE PARIS*, présenté à M. le Curé de St-Sulpice en 1726 ".

Eau-forte. - H. 0,413. - L. 0,270.
Gravé par Riolet.

**Cabinet des Estampes de la Bibl. Nationale.**

**111** — *" PROJET FAIT POUR LE MAITRE AUTEL DE L'ÉGLISE DE ST-SULPICE DE PARIS ".*

Eau-forte. - H. 0,517. - L. 0,351.
Gravé par Huquier.

**Cabinet des Estampes de la Bibl. Nationale.**

**112** — *" SOLEIL ÉXÉCUTÉ EN ARGENT POUR LES RELIGIEUSES CARMÉLITES DE POITIERS EN 1727 ".*

Eau-forte. - H. 0,479. - L. 0,220.
Gravé par B. Audran.

**Cabinet des Estampes de la Bibl. Nationale.**

113 — *"PROJET DE PORTE D'APPARTEMENT*, fait pour Mme la Baronne de Bezenval."

Eau-forte. - H. 0,456. - L. 0,325.

Gravé par Huquier.

**Cabinet des Estampes de la Bibl. Nationale.**

114 — *" PROJET DE SCULPTURE EN ARGENT D'UN GRAND SURTOUT DE TABLE, ET LES DEUX TERRINES QUI ONT ÉTÉ ÉXÉCUTÉES POUR LE MILORD DUC DE KINSTON EN 1735."*

Eau-forte. - H. 0,342. - L. 0,602.

Gravé par Huquier.

**Cabinet des Estampes de la Bibl. Nationale.**

115 — *" PROJET D'UNE GRANDE PENDULE PLACÉE SUR UN PANEAU."*

Eau-forte. - H. 0,455. - L. 0,313.

Gravé par Huquier.

**Cabinet des Estampes de la Bibl. Nationale.**

---

# TAPISSERIES

## BEHAGLE Philippe, d'après BÉRAIN

**(atelier de Beauvais ou Paris)**

116 — *TRIOMPHE MARIN.*

Une des quatre pièces de la tenture des *Divinités marines*, tissée entre 1694 et 1698.

**Banque de France.**

## MANUFACTURE DES GOBELINS

117 — *LES PÊCHEURS.*

Huitième pièce de la septième ou de la huitième *Tenture des Indes*, deuxième bordure, d'après Desportes. Exécuté en 1726 ou 1729.

H. 3,96. - L. 2,53.

**Musées Nationaux (Inventaire provisoire).**

## MANUFACTURE DE BEAUVAIS

**118** — *L'EMBARQUEMENT DU PRINCE.*

H. 4,10. - L. 3,24.

**119** — *LE PRINCE EN VOYAGE.*

H. 4,10. - L. 3,30.

Deux pièces de la tenture des *Chinois*, d'après Baptiste Fontenay. Bordures refaites.

**Musées Nationaux (Inventaire provisoire).**

**120** — *MARS ET VÉNUS.*

Pièce faisant partie de la tenture des *Amours des Dieux*, d'après François Boucher.

H. 3,20. - L. 3,20.

**Mobilier national.**

**121** — *LA CHASSE AU CANARD.*

Pièce faisant partie de la tenture des *Amusements de la campagne*, d'après François Casanova.

H. 3,68. - L. 4,97.

**Mobilier national.**

---

**122** — *LA CHASSE AUX PAPILLONS.*

Une des sept toiles peintes ayant décoré le salon de Gilles de Maupeou au château d'Ableiges (Seine-et-Oise).

H. 2,05. - L. 1,70.

**Musée de Pontoise.**

**123** — *LAMPAS*, en soie naturelle avec décor broché polychrome sur fond satiné, coquillages, ustensiles, clochettes et chinoiseries.

H. 1,12. - L. 0,80.

**Musée historique des tissus de Lyon.**

---

# MOBILIER

**124** — *COMMODE-MÉDAILLER DU ROI*, exécutée par l'ébéniste Gaudreaux, d'après les frères Slodtz.

Faisait partie, avec deux encoignures exécutées en 1755 par Jouber, du mobilier de la chambre à coucher de Louis XV, lorsque le Cabinet des médailles se trouvait à Versailles.

H. 0,93. - L. 1,71.

**Cabinet des Médailles de la Bibl. Nationale.**

**125** — *COMMODE* estampillée J. Dubois. Vers 1760.

Don de M^me^ Thalmann 1945.

H. 0,87. - L. 1,01. - Pr. 0,52.

**Musée du Louvre.**

**126** — *TABLE DE BOIS SCULPTÉ* (jadis aux armes de France). Ornée de palmes rocaille et de trophées. Dessus en brèche d'Alep.

Vers 1750-1755. Provient de l'hôtel des Invalides.

H. 1. - L. 2,06.

**Musée du Louvre.**

**127** — *PIED DE TABLE* en bois sculpté et doré, orné des armes de Louis XV, par Roumier, 1730.

H. 0,85. - Long. 1,29. - Larg. 0,64.

Stuc : plan de chasse de la forêt de Fontainebleau.

Long. 1,29. - Larg. 0,70.

**Musée de Versailles.**

**128** — *PIED DE TABLE* en bois sculpté et doré, orné des armes de Louis XV, par Slodtz, 1739.

H. 0,85. - Long. 1,19. - Larg. 0,59.

Stuc : plan de la forêt de Saint-Germain.

Long. 1,29. - Larg. 0,72.

**Musée de Versailles.**

**129** — *TABLE* de bois sculpté et doré.

H. 0,87. - L. 1,76. - Pr. 0,75.

**Musée du Louvre.**

**130** — *GRAND CADRE* en bois sculpté et doré, aux armes de Lorraine, vers 1740.

H. 4,85. - Larg. 3,29.

**Musée des Arts Décoratifs.**

**131-132** — *DEUX PETITS PANNEAUX*, en forme de porte d'armoire décorés de moulures et d'une coquille. (Milieu du XVIII[e] siècle).

Bois. - H. 0,905. - L. 0,31.

**Musée des Arts Décoratifs.**

**133** — *PENDULE* de bronze ciselé et doré, représentant le *Lever du Soleil*. Cadran d'émail. Mouvement à sonnerie de Lambert.

H. 1 m.

**Musée de Versailles.**

**134** — *CARTEL* de Charles Cressent, en bronze ciselé et doré, orné d'une figure du Temps tenant sa faux,

H. 1 m.

**Collections Nationales.**

**135** — *LUSTRE* à neuf lumières, décoré de figures et d'ornements, éxécuté pour la Marquise de Pompadour par Caffieri.

Bronze. - H. 1.37.

**Bibliothèque Mazarine.**

**136** — *CANDÉLABRE* à trois lumières formé d'un tronc d'arbre rocailleux sur une base chantournée.

D'après Meissonier par Claude Duvivier, Paris, 1734.

Argent. - H. 0,38.

**Musée des Arts Décoratifs.**

**137-138** — *PAIRE DE FLAMBEAUX* à deux branches en bronze doré ornés de figurines d'enfant en porcelaine de Chine et de fleurs en porcelaine de Sèvres. (Milieu du XVIII[e] siècle).

H. 0,22.

**Musée des Arts Décoratifs.**

**139-140** — *PAIRE D'APPLIQUES* à deux lumières en bronze ciselé et doré.

D'après Oppenord (1677-1742).

H. 0,52.

**Musée des Arts Décoratifs.**

**141** — *ROBINET DE BAIGNOIRE* orné d'une statuette de Vulcain et d'une tige de plante marine interprétée dans le style rocaille.

Vers 1750.

Bronze doré. - H. 0,22. - L. 0,20.

**Musée des Arts Décoratifs.**

**142** — *RELIURE-PLAQUE DE DUBUISSON* sur " L'art du chant " de Bérard dédié à M^me^ de Pompadour, Paris, 1755, In.-8°.

Aux armes de François Potier, Duc de Gesvres, Gouverneur de Paris.

**Bibliothèque du Conservatoire.**

---

# FAIENCES ET PORCELAINES

## FAIENCE DE LUNÉVILLE

**143-143 bis** — *DEUX COQUILLES* provenant d'un rendez-vous de chasse du Roi Stanislas, par P.-L. Cyfflé.

H. 0,42. - L. 0,375.

**Musée Céramique de Sèvres.**

**144** — *PLAT A DÉCOR CHINOIS.*

Diam. 0,35.

**Musée Céramique de Sèvres.**

## MARSEILLE

**145** — *PICHET A COUVERCLE COQUILLE ET DÉCOR DE FLEURS AU NATUREL.*

H. 0,295.

**Musée Céramique de Sèvres.**

## MIDI DE LA FRANCE (Ateliers du)

**146** — *FLAMBEAU* de faïence blanche et de forme rocaille.

H. 0,24. - Diam. de base 0,14.

**Musée des Arts Décoratifs**

## MOUSTIERS

**147** — *PLAT, DÉCOR BÉRAIN.*

H. 0,33 - L. 0,58.

**Musée Céramique de Sèvres.**

## NIDERVILLER

**148** — *ENCRIER-PORTE-MONTRE AVEC ARMOIRIES ET DÉCOR POLYCHROME DE FLEURS.*

H. 0,23.

**Musée Céramique de Sèvres.**

## PONT AU CHOUX

**(milieu du XVIII^e siècle)**

**149** — *SOUPIÈRE* oblongue en forme de gondole sur quatre pieds avec son plateau. Décor de cartouches rocailles et de rinceaux (milieu du XVIII^e siècle).

Faïence fine de Paris, dite du Pont aux Choux. - H. 0,44. - L. 0,70.

**Musée des Arts Décoratifs.**

**150** — *JARDINIÈRE* oblongue avec un décor en relief de coquilles et de masques feuillus (milieu du XVIII^e siècle).

Faïence fine de Paris, dite du Pont aux Choux. - Long. 0,27. - Larg. 0,15.

**Musée des Arts Décoratifs.**

## RENNES

**151** — *PORTE-MONTRE EN FORME DE ROCHER COUVERT DE COQUILLAGES.*

H. 0,37.

**Musée Céramique de Sèvres.**

## ROUEN

152 — *PETIT PLAT* à bord découpé, décor "à la corne", 1750-1770.

Dans une coquille rose, petit paysage chinois.

Diam. 0,225.

**Musée des Arts Décoratifs.**

---

## CHINE

**(XVIII^e siècle)**

153 — *COUPE* en porcelaine de Chine bleu turquoise avec monture en bronze ciselé et doré.

Diam. 0,19.

**Musée des Arts Décoratifs.**

154 — *VASE* en porcelaine de Chine, monté en France vers 1760.

H. 0,545.

**Musée du Louvre.**

## SAINT-CLOUD

155-156 — *PAIRE DE PERSONNAGES CHINOIS* en porcelaine blanche, sur une terrasse de bronze doré (première moitié du XVIII^e siècle).

Pâte tendre. H. 0,30 et 0,28. - L. 0,19.

**Musée des Arts Décoratifs.**

## VINCENNES

157 — *L'EUROPE ET L'AFRIQUE* par Le Boiteux, 1752.

Faisant partie d'une suite des quatre parties du monde.

Pâte tendre. - H. 0,315. - L. 0,325.

**Musée Céramique de Sèvres.**

---

COYSEVOX La Duchesse de Bourgogne en Diane, 1710

Cat. N° 28

J.-B. II LEMOYNE — Louis XV, 1749

Cat. N° 40

GUILLAUME COUSTOU

LA REINE MARIE LECZINSKA EN JUNON

Cat. No 20

PIGALLE — L'Amitié

Cat. No 53

FALCONET

MILON DE CROTONE DÉVORÉ PAR UN LION, 1754

Cat. N°_34

LAMBERT-SIGISBERT ADAM — NEPTUNE CALMANT LES FLOTS, 1757

CAT. N° 4

J. J. CAFFIÉRI

NICOLAS SÉBASTIEN ADAM — PROMÉTHÉE, 1762

Cat. Nº 6

GUILLAUME COUSTOU — LE CARDINAL DUBOIS

Cat. N° 18

GUILLAUME COUSTOU

PHELYPEAUX DE PONTCHARTRAIN

Cat. N° 19

J.-B. II LEMOYNE — NICOLAS COYPEL, 1750

Cat. N° 43

Cliché Balloz

MICHEL-ANGE SLODTZ — LE MARÉCHAL D'HARCOURT, 1750

Cat. No 60

Cliché Bulloz

J.-B. II LEMOYNE — FLORENT DE VALLIERES, 1753

Cat. N° 46

AUGUSTIN PAJOU

BUSTE DE JEAN-BAPTISTE LEMOYNE, 1758

Cat. No 51

J. J. CAFFIÉRI — CHARLES SIMON FAVART, 1783

Cat. N° 15

PIGALLE

Cat. No 56

BUSTE DE L'ARTISTE PAR LUI-MÊME

Société Saint-Quentinoise d'Imprimerie
29, Rue de Château-Landon, 29
PARIS (10e)